

Propos sur la défense

A la veille du 140^e anniversaire à Fréjus des combats de Bazeilles les 31 août et 1^{er} septembre prochain, ce discours du président de la République en hommage aux Marsouins tombés en Afghanistan n'en a que plus de sens.

Sur l'engagement de la France notamment contre le terrorisme, qui reste cependant un mode d'action et pas une fin en soi au service d'une idéologie en l'occurrence islamiste aujourd'hui, les extraits du XVIII^e discours aux ambassadeurs du 25 août 2010 sont éclairants.

ILS ONT DIT

DISCOURS DE MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE CEREMONIE D'HOMMAGE RENDU AU CAPITAINE LORENZO MEZZASALMA ET AU CAPORAL- CHEF JEAN-NICOLAS PANEZYCK JEUDI 27 AOUT 2010

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Secrétaire d'Etat,
Mesdames et Messieurs les Parlementaires,
Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs,

Nous sommes réunis pour un dernier hommage au capitaine Lorenzo MEZZASALMA et au caporal chef Jean-Nicolas PANEZYCK, tombés au champ d'honneur le 23 août.

Je me devais d'être à vos côtés aujourd'hui. Pour partager avec vous, personnellement et au nom de la Nation tout entière, la peine et le chagrin provoqués par la disparition de ces hommes courageux. Ils ont quitté brutalement une vie encore pleine de promesses, laissant une famille, laissant deux petits garçons à l'incompréhensible douleur de leur absence.

Nous sommes réunis, avec leurs proches et leurs frères d'armes, dans ce camp « Lecocq », en ce haut lieu des troupes de marine, pour dire le respect, l'admiration, que nous éprouvons pour leur héroïsme et pour leur sacrifice. Ils avaient choisi de mettre leur vie au service de la France et de leurs compatriotes. En tant que chef de l'État, je m'incline devant leur mémoire.

Aujourd'hui, je suis venu témoigner la gratitude et la solidarité de tous les Français. Je suis aussi venu vous dire qu'en tant que chef de l'Etat et chef des Armées, je mesure et j'assume les responsabilités qui sont les miennes lorsque nos soldats sont engagés au péril de leur vie. Je porte en moi la tragédie de chacune de ces vies interrompues dans la fleur de l'âge. Nous ne les oublierons pas. Leur souvenir renforce en chacun de nous la détermination à poursuivre notre engagement au service de la France.

A travers Lorenzo et Jean-Nicolas, je veux rendre hommage à tous les soldats français tombés en servant notre pays, et particulièrement aux nombreux marsouins qui ont versé leur sang pour la France. Mes pensées vont aussi vers vos frères d'armes du « 21 », blessés quelques heures plus tôt au cours de l'opération qui a coûté la vie à Lorenzo et Jean-Nicolas : l'adjudant

Patrice LEFEVRE, le caporal Alexandre DELOT et le caporal Stéphane BOISSINOT. Qu'ils sachent, avec leurs familles, que nous sommes à leurs côtés dans l'épreuve qu'ils traversent. Je leur souhaite du fond du cœur de se rétablir rapidement. Comme leurs 9 autres camarades du « 21 » blessés depuis le début de nos opérations en Afghanistan, ils peuvent compter sur le soutien de l'armée française.

Capitaine Lorenzo MEZZASALMA, Caporal-chef Jean-Nicolas PANEZYCK,

Vous avez vécu votre engagement jusqu'au sacrifice suprême. Vous avez été mortellement blessés au combat, lundi dernier, au sud de Tagab, dans la province de Kapisa. Au sein de la Task Force Hermès, vous meniez une opération pour sécuriser la zone et permettre à ses habitants de vivre en paix. Vous aviez rejoint l'Afghanistan le 7 juin dernier, au terme d'un parcours en tous points remarquable.

Caporal-chef PANEZYCK,

Engagé volontaire au sein du 21^{ème} Régiment d'infanterie de marine, vous aviez participé à plusieurs missions, en Nouvelle-Calédonie, au Kosovo, en Guyane. Vous vous étiez distingué comme grenadier voltigeur, comme tireur Eryx et comme chef d'équipe. Votre énergie, votre courage vous valaient l'admiration de tous.

Capitaine MEZZASALMA,

Vous aviez choisi les troupes de marine à votre sortie de l'école nationale des sous-officiers d'active : le 3^{ème} Régiment d'infanterie de marine d'abord, puis le 3^{ème} Régiment de parachutistes d'infanterie de marine. De la République de Côte d'Ivoire au Gabon, de la Guyane à Djibouti, de l'Ex-Yougoslavie à la Nouvelle-Calédonie, vos compétences, votre enthousiasme et votre charisme vous avaient permis de gravir tous les grades du corps des sous-officiers. Animé par la volonté de progresser sans cesse, c'est en qualité d'officier que vous aviez rejoint le 21^{ème} Régiment d'infanterie de marine.

Comme tous vos camarades choisis pour partir en Afghanistan, vous étiez tous les deux des soldats

d'exception. Votre engagement était total. Un engagement à la mesure de celui de la France, pour la défense de la liberté et de la dignité humaine. Un engagement au service de la sécurité du monde, contre le terrorisme et ses barbares, contre la violence aveugle. Un engagement aux côtés des Afghans, pour leur permettre de vivre en paix et de prendre en main leur destin.

Tel est le sens de ce combat, pour lequel vous avez donné votre vie. La détermination dont vous avez fait preuve est celle de la France, qui restera en Afghanistan aussi longtemps que nécessaire. Nous ne pouvons laisser le champ libre aux fanatiques, aux barbares, aux terroristes qui menacent nos sociétés, qui bafouent les valeurs universelles de l'humanité, qui sèment la mort. Notre sécurité, ici, en France, repose aussi sur notre engagement là-bas. La barbarie ne peut pas l'emporter contre la démocratie.

Je sais combien cette mission est difficile, j'en mesure les risques et j'en assume les responsabilités, mais la France ne peut pas se dérober aux impératifs de sa sécurité, la France ne peut pas se dérober à ses responsabilités dans la lutte contre le terrorisme mondial. Dans la fidélité à nos valeurs, à notre engagement, et au souvenir des 45 soldats français tombés comme vous au champ d'honneur, nous devons poursuivre notre action en faveur du peuple afghan avec nos alliés.

Lorenzo,
Jean-Nicolas,

Là-bas en Kapisa, vous incarniez cette fraternité d'armes si singulière, cette solidarité que vous avez vécue jusque dans la mort : vous, caporal-chef, qui êtes tombé en soldat héroïque, alors que vous étiez en train d'ouvrir la voie à vos camarades, et vous, mon capitaine, qui avez donné votre vie en tentant de sauver celle de votre camarade. Votre courage illustre ce qu'il y a de meilleur en l'homme.

Je suis fier de pouvoir compter sur la valeur au combat et le sens du sacrifice d'hommes tels que vous. Je suis fier de l'esprit qui vous anime tous, marsouins, cet esprit de Bazeilles dont nous célébrerons ici-même, dans quelques jours, le 140ème anniversaire.

Capitaine Lorenzo MEZZASALMA,
Caporal-chef Jean-Nicolas PANEZYCK,

Sous l'ancre d'or des troupes de marine, vous avez rejoint vos glorieux anciens. Aujourd'hui, fidèles à la devise du « 21 », « croche et tiens », vos camarades continuent leur route en terre afghane, guidés par le souvenir de votre générosité, de votre amour du métier des armes et de votre foi en cette mission.

En vous remettant les insignes de chevalier de la Légion d'honneur, je veux vous exprimer la gratitude de la Nation pour votre sacrifice et sa profonde tristesse

d'avoir perdu deux de ses enfants les plus valeureux et les plus dévoués. Vous aviez choisi de placer votre existence sous le signe de cet idéal unique : la France. Vous avez donné votre vie pour elle. Une vie trop courte. Mais une vie exemplaire. Une grande vie. Une de ces vies qui ont construit l'histoire de notre pays et qui forgent son avenir.

Je sais bien que ces mots ont peu de poids face au chagrin d'une femme, d'une fiancée, d'une mère, d'un fils, mais je veux dire à vos familles que nous les entourerons, que nous les soutiendrons, qu'elles ne sont pas seules. Je veux dire à vos deux enfants qu'ils peuvent être fiers de leur père : ils ont choisi leur vie et ce n'est pas tout le monde qui peut dire avoir choisi sa vie.

Puisse leur exemple nourrir notre détermination à défendre les valeurs de la France, dans le souvenir de leur héroïsme et de leur courage.

**XVIIIÈME CONFÉRENCE DES AMBASSADEURS
(EXTRAITS)
DISCOURS DE M. LE PRÉSIDENT DE LA
RÉPUBLIQUE
PALAIS DE L'ÉLYSÉE -- MERCREDI 25 AOUT 2010**

Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,

La lutte contre le terrorisme demeure une priorité absolument majeure pour la France. Toutes les analyses confirment que, depuis 2001, la capacité d'Al Qaïda de lancer des attaques dévastatrices contre les pays occidentaux a été fortement réduite. En revanche, Al Qaïda et ceux qui s'en réclament ont accru leur emprise dans certains Etats, dans un arc qui va du Pakistan au Mali.

Chaque pays fait face à une situation spécifique. Il n'y a pas aujourd'hui de coordination opérationnelle entre les groupes qui agissent d'un bout à l'autre de cet arc de crise. Mais si la situation devait se dégrader, le risque serait immense de voir apparaître une chaîne continue liant les bases terroristes de Quetta et du Sud-afghan à celles du Yémen, à celles de la Somalie et à celles du Sahel. Il y a là une véritable préoccupation d'un arc de crise du terrorisme.

Sur l'Afghanistan, la mode du moment, - Dieu sait qu'il y a des modes - la mode du moment chez les commentateurs est au catastrophisme. Chaque jour on nous annonce le retour des Talibans, comme si les jeux étaient faits et comme si nous allions abandonner le peuple afghan.

La réalité c'est que les Talibans restent forts, malgré des pertes importantes, dans le Sud et dans l'Est. En revanche, le reste du pays ne connaît pas de violences majeures. La coalition et le gouvernement afghan ont su adapter leur stratégie et continuent de le faire. Nous réussissons en poursuivant notre action avec

détermination et en assumant pleinement les responsabilités de chacun.

Nos responsabilités et celles de nos alliés, c'est de défendre les Afghans dans les régions où les Talibans menacent ; de former des forces de sécurité afghanes aptes à combattre par elles-mêmes ; et d'apporter à la population une aide civile adaptée à ses véritables besoins. C'est d'ailleurs ce que la France fait dans sa zone de responsabilité, Kapisa et Surobi. Le prix humain est lourd et s'est encore alourdi malheureusement cette semaine. Mais je demande à chacun d'entre vous d'imaginer ce qu'il en serait du prix humain si nous n'étions pas là ? Souvenons-nous de ce que les Talibans ont fait dans le passé et des milliers, voire des dizaines de milliers de victimes afghanes qu'ils continuent de faire.

Le gouvernement afghan, pour sa part, doit améliorer la gouvernance du pays comme le lui a rappelé Bernard Kouchner, combattre la corruption, combattre la drogue et sans doute proposer la réconciliation à ceux qui renoncent à la violence et coupent tout lien avec Al Qaïda en respectant les institutions afghanes. Enfin, il faut que le gouvernement afghan se prépare sérieusement à prendre en charge la sécurité des provinces et districts qui seront jugés assez stables pour lui être transférés.

En tout cas, notre action au service de la paix ne doit pas être soumise à des calendriers artificiels ou à ce que j'appellerais les humeurs médiatiques. Les humeurs médiatiques, on sait ce que cela a donné durant le XXème siècle, tous ceux qui se passionnent un peu pour l'histoire connaissent parfaitement cela. Nous avons des objectifs politiques, me semble-t-il, réalistes et ces objectifs, cette ligne politique, c'est une transition progressive et ordonnée entre les alliés et les autorités afghanes. La France restera donc engagée en Afghanistan, avec ses alliés, aussi longtemps que nécessaire et aussi longtemps que le souhaitera le peuple afghan.

Aucune victoire ne sera possible sans le concours du Pakistan. Ce pays fait courageusement face aux conséquences d'inondations sans précédent. Il est confronté à des défis économiques et sociaux immenses. Il doit vaincre le terrorisme chez lui, c'est ce que j'ai dit au Président Zardari le 2 août dernier, et la France sera aux côtés du Pakistan dans ce combat contre toutes les formes de terrorisme. J'ai dit au président pakistanais que moins il y aura d'ambiguïté sur l'engagement des forces pakistanaises contre le terrorisme, plus la communauté internationale sera convaincue qu'il est utile d'aider son gouvernement.

Au Yémen, c'est la stabilité de toute la péninsule arabique qui est en cause. Il y a un an, alors qu'un mouvement armé s'étendait et menaçait de déborder sur l'Arabie Saoudite voisine, plusieurs pays, dont la France, ont assumé leurs responsabilités. Une trêve

fragile a succédé aux affrontements violents. Mais le problème demeure. Restons extrêmement vigilants à la situation au Yémen.

De l'autre côté du Golfe d'Aden, en Somalie, l'enjeu est essentiel: les attentats meurtriers de Kampala, en juillet, ont montré que les milices islamistes des Shebab ont désormais la capacité d'étendre leurs combats bien au-delà des frontières. Je le dis, leur victoire à Mogadiscio transformait la Somalie en base de départ d'Al Qaïda, ce serait une catastrophe. Cela achèverait de déstabiliser toute une région déjà fragilisée par les déchirements du Soudan.

La France contribue par sa présence militaire à Djibouti, au Tchad et en RCA, à la stabilité régionale. La France va accentuer son effort en Somalie, en réponse aux demandes de l'Union africaine. Après les 500 soldats formés à Djibouti, ce sont 2.000 soldats somaliens qui sont actuellement entraînés en Ouganda, tandis que la force africaine AMISOM dont nous avons déjà formé 5.600 hommes, va être renforcée.

Il faut que chacun comprenne que la Somalie, que le Yémen, que le Pakistan, que l'Afghanistan, ce sont des enjeux pour la sécurité de chaque Français. Ce n'est pas une histoire éloignée dont nous serions déconnectés.

Bien sûr, il n'y aura pas de solution purement militaire. L'Union européenne, premier donateur d'aide, doit maintenir son effort mais nous continuerons à être présents dans cette région du monde dans la durée le problème de la piraterie.

Enfin, au Sahel, la barbarie de la branche maghrébine d'Al Qaïda s'est à nouveau illustrée avec le refus de toute négociation et l'assassinat de Michel Germaneau. Ces terroristes cherchent à étendre leur emprise sur des immensités désertiques où les Etats peinent à affirmer leur présence, territoire grand comme l'Europe, que voulez-vous qu'ils fassent seuls ?

Pour la première fois, en juillet, un coup sévère a été porté aux terroristes grâce à une attaque menée par les forces mauritaniennes avec le soutien de la France. Je vous le dis : ce jour-là marque un tournant majeur. La seule stratégie ne peut pas consister à payer des rançons et à accepter de libérer des prisonniers en échange de malheureux innocents qui sont pris en otage. Cela ne peut pas être une stratégie. La France aide sans réserve les gouvernements qui lui en font la demande à former, équiper, renseigner les forces mobiles dont ils ont besoin pour éliminer des groupes qui menacent de déstabilisation tout le Sahel.

La France se tient aussi aux côtés de l'Algérie, du Maroc, de la Tunisie et de la Libye : leur combat contre le terrorisme est le nôtre, car leur sécurité ne peut être séparée de la nôtre. Je rappelle que le Détroit de Gibraltar, c'est douze kilomètres. (...)